

Quand la montagne s'est embrasée
Albine Idaïssa

...

Pourtant, tout avait si bien commencé entre nous. Il est des lieux où l'âpre beauté du monde étreint notre cœur, le dispose à l'adoration, à l'extase. Volontiers solitaire, j'oubliais le vacarme de la ville près de ce lac herbeux où les tanches trapues étaient ma seule compagnie. Je ne pêche pas - mais j'aime bien regarder les petites bulles de méthane qu'elles laissent remonter à la surface, les barbillons qu'elles laissent affleurer aux heures où tout s'apaise et se tait. La fraîcheur du petit matin était propice à ces rencontres improbables, et vivifiantes, entre les lentilles d'eau et les nénuphars.

Mais un matin, hurrah ! Le ciel s'est déchiré. Je t'ai vu te dresser de l'autre côté du lac, ô aimé, enveloppé de brume, parfumé de rosée. J'ai frissonné, aimé, devant ta beauté. Tu es venu à moi, à ma retraite solitaire, là-haut dans les nuages. Et nous nous sommes tenus, tous deux, sous le ciel embrasé.

Quels mots poser sur l'accord ineffable de nos deux solitudes ?

Ce soir-là, tu es resté près de moi. Tu t'es étendu contre moi. Tout en moi a frémi, éperdu, vertigineux. La terre a tremblé sous nos pieds. Le sol s'est ouvert en une faille insondable. Ta présence a déchiré ma solitude comblée, a ouvert un abîme. Je t'aime.